

# Regard et distance dans la communication interculturelle : observations ethnologiques et méthodologiques

OLIVIER ARIFON

*Université de Strasbourg*

---

**Résumé :** *Après les disciplines qui les ont précédées, l'ethnométhodologie et les sciences de l'information et de la communication, avec la communication interculturelle (CI) permettent de s'interroger sur le fonctionnement et sur la réception de la culture. Deux éléments de la communication interculturelle sont significatifs : le regard et la distance. Quel regard poser sur soi et sur la différence ? Quels mouvements engendrer pour observer et comprendre une culture ? Quelles concessions et changements accepter en soi pour accepter l'autre ? Interaction à la fois concrète et symbolique, la communication interculturelle donne à comprendre les codes et références - dans des dimensions de nature variable - de soi et de l'autre et des deux cultures en contact. La distance devient centrale lorsqu'on s'interroge sur le degré d'immersion et d'intégration utile au développement de compétence en communication interculturelle. La communication et l'ethnométhodologie vont ici fournir des outils compréhensifs et efficaces pour répondre à ces questions.*

**Mots clés :** *Communication interculturelle, interactionnisme*

**Abstract:** *After others disciplines, ethnomethodology and information and communication sciences, with their work on intercultural communication, allow to analyze the functioning and the reception of culture. To look at and distance are two elements which take part in intercultural communication. How to look at oneself and to difference? What are the movements useful to observe and understand a culture? Which personal concessions and changes to go along with for accepting the other? Interaction as both concrete and symbolic, intercultural communication shows codes and references of oneself and of cultures in contact. Distance becomes a central point to observe when we question ourselves on the necessary immersion and integration process of developing intercultural communication competencies. Communication studies and ethnomethodology will give comprehensive and efficient methods to answer these questions.*

**Keywords:** *Intercultural communication, interactionism*

---

L'observation puis la compréhension – éventuelle et relative - d'une culture et de ses différents aspects de médiation pose de nombreuses questions. Explorée depuis des siècles, la rencontre avec l'autre a été abordée de multiples façons : la littérature des explorateurs [Michel, 1995], des voyages [Bouvier, 1963], l'anthropologie [Dumont, 1975, Malinowski, 1989, Lévi-Strauss, 1979] ou encore l'ethnométhodologie et les sciences de l'information et de la communication, avec la communication interculturelle (CI), apportent aussi leurs contributions [Winkin, 1995] pour s'interroger sur le fonctionnement et sur la réception de la culture.

Dans tous les cas se posent les questions du regard et de la distance. Quel regard poser sur soi et sur la différence ? Quels mouvements engendrer pour observer et comprendre une culture ? Quelles concessions et changements accepter en soi pour accepter l'autre ?

Par définition interaction à la fois concrète et symbolique, la communication interculturelle donne à comprendre les codes et références - dans des dimensions de nature variable - de soi et de l'autre et des deux cultures en contact. La distance devient centrale lorsqu'on s'interroge sur le degré d'immersion et d'intégration utile et adapté au développement de compétences en communication interculturelle.

Le regard est cette combinaison entre un modèle culturel et l'attitude que l'on instaure dans sa relation à l'autre. La communication et l'ethnométhodologie vont ici fournir des outils compréhensifs et efficaces pour répondre à ces questions. Pour le cadre général de cette étude, nous prenons pour hypothèse « un adulte de notre époque et de notre civilisation, qui essaie de se faire accepter pour de bon ou, à tout le moins, d'être toléré par ce nouveau groupe » [Schütz, 2003, p.7]. Ceci permet une approche totalement différente du touriste présent pour un temps très limité.

## **Communication interculturelle et regard**

La CI propose des solutions en tentant d'élaborer un cadre général. De Dumont [1975] à Jullien [1995], il s'agit de procéder à un décentrement qui conduit à interroger puis à relativiser nos cadres de pensée. Au-delà du comparatiste qui parfois observe élément par élément, l'intérêt du décentrement est de donner à voir des différences, des écarts et de prendre des détours [Jullien, 1995] pour en extraire une faculté aux multiples aspects. Celle-ci, au terme d'un processus de maturation personnelle, débouche d'une part, sur un accès à la culture observée, le plus souvent accompagné d'une transformation individuelle, d'autre part sur un regard distancié de sa culture. Un tel processus, bien signifié par le terme immersion, peut se décomposer en trois étapes : l'adaptation, la compréhension et l'intégration.

### *L'adaptation<sup>1</sup>*

Dans la vie d'un individu, les influences s'accumulent et s'expriment par une adaptation progressive de l'être à son milieu et de ses différents aspects entre eux. De représentation externe, le

---

<sup>1</sup> Modification des fonctions psychiques de l'individu qui, sans altérer sa nature, le rendent apte à vivre en harmonie avec les nouvelles données de son milieu ou un nouveau milieu. Source : <http://atilf.atilf.fr/>, trésor de la langue française informatisé.

modèle culturel doit devenir un aspect du monde qu'il convient de comprendre. En phase d'observation, les sens en éveil, l'esprit et le corps comparent, enregistrent, acceptent ou rejettent l'environnement physique et intellectuel de la culture d'accueil. Cette exploration du quotidien mobilise, interpelle, enivre ou déconcerte. C'est une connaissance ordinaire des pratiques de tous les jours qui est ici développée [Garfinkel, 1967] pour des raisons évidentes d'adaptation.

Certains faits de la société d'accueil deviennent clairs ; les rites sont sinon compris, du moins connus, les contacts peuvent être plus détendus. Les informations nouvelles ne mobilisent plus l'attention (il est temps de poser le plan de la ville...). Enfin, devant les pertes de repères et les tensions générées, les mouvements d'aller-retour entre les deux cultures sont fréquents. Parfois le retour temporaire vers sa communauté (et sa langue d'origine) est nécessaire pour compenser. Le retour de plus longue durée pose un autre problème : le cadre s'est figé dans une sorte de réification composée de souvenirs, de repères et d'informations parcellaires. Le regard nostalgique sur son pays n'est pas éloigné. Il devient possible de voir alors ce modèle de manière douloureuse : en d'autres termes, « *on ne se baigne jamais deux fois dans le même fleuve* ».<sup>2</sup>

### *La compréhension*

Le corps et l'esprit engagé dans un processus de compréhension, l'expérience commence à porter ses fruits et le sujet peut relier ensemble les faits et les actes quotidiens pour en extraire peu à peu le sens d'une culture. Rappelons-en ici les cinq caractères : (1) c'est un phénomène social, collectif, qui dépasse l'individu ; (2) la culture s'apprend, n'est pas innée mais acquise ; (3) elle est évolutive ; (4) elle entraîne un processus de production de significations partagées (valeurs, normes, comportements) ; (5) enfin, elle contient une forte dimension pragmatique. Comprendre, c'est donc, à côté de son propre système mis en suspension parce qu'inopérant, découvrir les caractères du modèle culturel de l'autre. C'est assurer la cohérence entre individuel et collectif, entre cognitif et social, le tout sous l'impératif du pragmatisme.

Il devient possible de développer des liens, de se construire des repères pour finalement intégrer les ethnométhodes [Garfinkel, 1967] du groupe et de la culture d'accueil. Ceci se fait au prix d'une certaine altération qui touche à l'identité [Fernandez, 2002] et met en jeu des processus sociocognitifs (des apprentissages) et processus sensibles (des ressentis). Il s'agit d'apprendre à voir pour garder ce qui semble essentiel. Ceci conduit à l'acceptation d'autres attitudes et pratiques de l'espace et du modèle dans lequel l'individu est immergé : « ses contenus anonymes deviennent des situations sociales bien définies. Ses typologies toutes faites s'écroulent » [Schütz, 2003, p. 22]. Enfin, les signes émis par la culture d'accueil constituent des signaux de validation, en accord avec la définition de la culture à teneur interactionniste donnée par Goodenough et cité par Winkin [2001, p. 127] : « La culture d'une société consiste en tout ce qu'il faut savoir ou croire pour se conduire d'une manière acceptable pour les membres de cette société, et ce dans tout rôle qu'ils accepteraient pour chacun des leurs ». En d'autres termes, recevoir ces messages symboliques permet d'une part de se situer parmi les membres, d'autre part ces derniers invitent à poursuivre le processus. Nous sommes dans une vision réflexive chère à l'ethnométhodologie.

---

<sup>2</sup> Proverbe attribué à Heraclite.

À cet égard, le nécessaire respect de la face ou l'absence de contradiction et de confrontation dans la plupart des pays d'Asie est un exemple symptomatique de la nécessité d'accepter une pratique sous peine de rejet. Pour un occidental, cette dimension se manifeste de manière incompréhensible : l'absence d'explications et la volonté d'éviter les conflits ôtent tout cadre rationnel de décryptage auquel il est traditionnellement habitué, par un contexte social de débats et d'opposition des idées.

### *L'intégration*

« *Comme tout voyageur en pays étranger l'apprend vite, les modes d'emploi, c'est-à-dire les ritualités pour orienter les conduites sont subtiles et infiniment variables selon les contextes* » [Le Breton, 2004]. Cette troisième phase participe au développement de la perception de la culture et conduit plus ou moins clairement à faire preuve de compétences interculturelles. La faculté de plonger dans un système fonctionnel, puis d'en repérer les cadres de signification [Goffman, 1973] et de s'en détacher constitue des compétences relativement difficiles à acquérir. Ces compétences semblent d'ailleurs communes au jeu, à la négociation et à la communication interculturelle [Arifon, 2007].

Par exemple, lors d'une négociation, des savoir-faire fondamentaux sont mobilisés tels le traitement de l'information, l'adaptation au contexte, la capacité réflexive de ses actes ou encore le repérage et l'utilisation des codes sociaux. Cette posture allie engagement et distanciation, investissement et prise de recul. Au plan personnel, il s'agit de voir ses automatismes, de faire des compromis en pleine conscience de soi et de l'autre. Processus qui construit des compétences. Étroitement imbriquée, la question de l'appréciation de la distance émerge.

## **Ethnométhodologie et distance**

« *Ce qui fait défaut à l'étranger, c'est qu'il ne sait pas instinctivement trouver la bonne distance avec les autres* » [Schütz, 2003, p. 35].

L'ethnométhodologie, souvent définie comme une sociologie radicale ou comme une pratique hyper rationnelle, est appropriée pour évaluer une distance de communication dans ses dimensions à la fois interpersonnelle et interculturelle. Dans le langage courant la distance est la longueur qui sépare deux points. Étymologiquement, ce mot exprime plus une idée de différence de hauteur que de longueur. Enfin, cette notion existe en communication où elle est surtout développée dans la proxémie, distance physique culturellement marquée dans une interaction [Hall, 1975]. La perception et l'intégration de la distance mettent en jeu les rites d'interaction [Goffman, 1973] et le symbolisme [Le Breton, 2004]. Pour cette analyse, les concepts d'indexicalité, de réflexivité et de membre sont essentiels.

Trois mouvements sont constitutifs de cette distance. La communication interculturelle procède le plus souvent d'abord de deux mouvements, auquel s'ajoute un troisième spécifique à notre communauté de chercheur. Le premier est d'être membre de sa culture d'origine, manifesté par la connaissance de la langue maternelle et par une identification, souvent non distanciée, aux référents culturels et sociaux. Cette posture est considérée comme naturelle et constitue le cadre général de nos interactions et elle demande peu d'efforts : c'est être membre

de fait. Dans la plupart de nos actes quotidiens, sociaux et professionnels, le contexte est connu, le retour des autres facilement identifiable, les règles et le modèle étudiés. La réflexivité est courante. En outre, le principe d'économie de la langue et d'une culture partagée sans interrogation facilite le recours à l'indexicalité.

Toute personne voulant mieux connaître la culture de son pays de résidence va aussi procéder à un autre mouvement : tenter de devenir membre de celle-ci.

Cette étape se développe le plus souvent en apprenant la langue, par les relations sociales développées dans le travail, en adhérant à une association, durant les temps de voyages et de déplacement, ou encore par des visites et lectures de tous types.

À une vitesse plus ou moins grande, et selon un degré variable, facteur de la volonté de chacun, il s'agit de devenir membre de la société d'accueil. Ce mouvement va parfois jusqu'au mariage, manifestation la plus visible et la plus significative. L'étape symbolique ultime étant l'adoption de la nationalité [Cheng, 2002].

On l'a vu, être membre est cet ensemble de compétences mises en œuvre servant à s'identifier et à se faire reconnaître. Ces compétences, expressions du langage oral, gestuel, écrit, modes de raisonnement et d'apprentissage, connaissance du contexte, font l'objet d'un échange permanent entre les sujets expatriés et les autres membres et en constituent la validation. Dans ce processus se construit la distance la plus appropriée pour chacun. Il s'agit ici de devenir membre d'adoption.

Il serait possible de se limiter à ces deux mouvements et le cas d'un professionnel du secteur privé, par exemple cadre expatrié d'une multinationale au contrat à durée limitée est, le plus souvent, dans ce registre. Cependant, il convient dans l'espace académique d'ajouter une troisième posture, celle du chercheur dont le propos est l'analyse d'une culture ou de compétences interculturelles. La compréhension du contexte demande alors de quitter temporairement les deux positions précédentes pour en adopter une troisième, celle de l'universitaire, avec ses codes et ses outils méthodologiques. Ceci demande de se détacher de sa propre culture et l'ethnométhodologie est ici parfaitement adaptée, attentive aux allants de soi, aux pratiques ordinaires et à l'observation participante. Choisir une telle position conduit aussi à un recul sur la culture du pays de résidence dont on a vu l'existence d'un mouvement spontané. Ici le mouvement devient organisé, voire systématisé et conscient, cadre essentiel à une démarche scientifique. La « construction » de cette distance se fait par cette double appartenance, par cette immersion et par l'observation. Puis, le temps du recul autorise l'analyse et la production scientifiques. Les outils de recueil et de traitement de l'information sont connus : observation participante, issue de l'ethnologie et signature de l'interactionnisme ; l'entretien compréhensif, avec son intérêt actif et sincère de l'interlocuteur ; éviter l'induction (aller vers les acteurs pour tenter de les comprendre avant toute hypothèse) et les histoires de vie. Étant impliqué, le chercheur détermine, puis effectue un classement des catégories pertinentes. Il développe des raisonnements nécessaires à l'établissement de modèles de représentations. Point de vue assumé, cohérent avec la position de départ, c'est au final une position universaliste, qui contribue à dépasser l'opposition entre local et global.

Dans sa posture distanciée, le chercheur tente de décrire les actes et logiques des membres, leurs ethnométhodes. Et il accepte, parce qu'il est lui-même membre du groupe étudié, de rendre compte de sa propre position interprétative. C'est devenir membre de « raison », au sens où le regard sur les deux cultures est distancié et alterne en fonction des travaux. Cette position permet alors une production scientifique.

Au terme de ces trois mouvements, l'analyse interculturelle et la compréhension des représentations deviennent possibles. L'interaction, le symbolique et une posture hyper rationnelle conduisent à la recherche des éléments symboliques du contexte, pour évoquer, sans la circonscrire, une réalité plus profonde.

## Bibliographie

- ARIFON Olivier, [2007], « Rationalités de la médiation diplomatique, une application du décentrement culturel », in B. Darras (dir.), *Etudes Culturelles et Cultural Studies*, MEI n° 24-25, Paris, L'Harmattan, pp. 175-183.
- CHENG François, [2002], *Le dialogue, une passion pour la langue française*, Paris, Desclée de Brouwer / Presses littéraires et artistiques de Shanghai.
- FERNANDEZ Bernard, [2002], *Identité nomade*, Paris, Anthropos.
- GARFINKEL Harold [1967], *Studies in Ethnomethodology*, Cambridge, UK, Polity Press.
- GOFFMAN Erwin, [1974], *Les rites d'interaction*, Paris, Editions de minuit.
- HALL Edward T., [1978] *La dimension cachée*, Paris, Seuil.
- JULLIEN François, [1995], *Le détour et l'accès*, Paris, Le Livre de Poche.
- Le BRETON David, [2004], *L'interactionnisme symbolique*, Paris, PUF.
- LECERF Yves & PARKER Edward, [1987], *Les dictatures d'intelligentsias*, Paris, PUF.
- MALINOWSKI Bronislaw, [1989], *Les argonautes du pacifique occidental*, Paris, Gallimard.
- MICHEL Franck, [1995], *En route pour l'Asie : le rêve oriental chez les colonisateurs, les aventuriers et les touristes occidentaux*, Strasbourg, Ed. Histoire & Anthropologie.
- SCHÜTZ Alfred, [2003], *L'étranger*, Paris, Editions Allia.
- WINKIN Yves, [2001], *Anthropologie de la communication*, Paris, Seuil, coll. « Points ».